

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le Journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :
UN AN 42 francs
SIX MOIS 6 " "
TROIS MOIS 3 " "
Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 11
Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :
ANNONCES 25 cent. la ligne
RÉCLAMES 50 " "
On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 23 AU 29 SEPTEMBRE.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS				
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES						
23 Septembre	23	4	24	8	Beau	E. fort	27	23	6	24	6	22	9	Beau	S. E. faible
24 Id.	23	»	25	2	Pluie	Nul	28	22	8	24	5	22	7	Nuag.	Nul
25 Id.	24	7	25	1	Beau	id.	29	23	9	24	8	23	8	id.	id.
26 Id.	23	9	24	9	id.	id.									

Mois d'Août 26 jours beaux ; 4 de vent ; 1 de pluie.

Monaco, le 30 Septembre 1860.

En toutes choses l'opinion publique est un grand juge, et ses arrêts sont sans appel. Au milieu des complications aujourd'hui plus graves que jamais de l'Italie, elle n'a point modifié sa manière d'envisager ce qu'elle a appelé la question de Monaco, et nous pourrions au besoin nous faire un appui de son appréciation.

Au point de vue politique et au point de

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

PETITE DISCUSSION AVEC UNE MOMIE

Pour ma part, j'étais convaincu que tout cela était fort naturel, et je me rangeai simplement de côté, hors de la portée du poing de l'Égyptien. Le docteur Ponnonner fourra ses mains dans les poches de son pantalon, regarda la momie d'un air bourru, et devint excessivement rouge. M. Gliddon caressait ses favoris et redressait le col de sa chemise. M. Buckingham baissa la tête et mit son pouce droit dans le coin gauche de sa bouche.

L'Égyptien le regarda avec une physionomie sévère pendant quelques minutes, et à la longue lui dit avec un ricanement :

— Pourquoi ne parlez-vous pas, monsieur Buckingham ? Avez-vous entendu, oui ou non, ce que je vous ai demandé ? Voulez-vous bien ôter votre pouce de votre bouche !

Là-dessus, M. Buckingham fit un léger soubresaut, ôta son pouce droit du coin gauche de sa bouche, et en manière de compensation inséra son pouce gauche dans le coin droit de l'ouverture susdite.

Ne pouvant pas tirer une réponse de M. Buckingham, la momie se tourna avec humeur vers M. Gliddon, et lui

vue des intérêts des pays limitrophes, son sentiment est le même.

D'un côté, elle constate avec la presse, les droits du Prince Charles III et ceux de son peuple. Tout au plus a-t-elle, chez certains organes étrangers et salariés de vieille date, formulé la nécessité d'une cession basée sur nous ne savons quel code de liberté qui décide, à ce qu'il paraît, de la vente d'une population par un souverain comme de celle d'un troupeau par son propriétaire. Mais en dehors de cette aberration de quelques progressistes, les droits de Charles III, qui ont pour

demande d'un ton préemptoire d'expliquer en gros ce que nous voulions tous.

M. Gliddon répliqua tout au long, en phonétique ; et, n'étant l'absence de caractères hiéroglyphiques dans les imprimeries de Monaco, eût été pour moi un grand plaisir de transcrire intégralement et en langue originale son excellent speech.

Je saisis cette occasion pour faire remarquer que toute la conversation subséquente à laquelle prit part la momie eut lieu en égyptien primitif. — MM. Gliddon et Buckingham servant d'interprètes pour moi et les autres personnes de la société qui n'avaient pas voyagé. Ces messieurs parlaient la langue maternelle de la momie avec une grâce et une abondance inimitables ; mais je ne pouvais m'empêcher de remarquer que les deux voyageurs, — sans doute à cause de l'introduction d'images entièrement modernes et, naturellement, tout à fait nouvelles pour l'étranger, — étaient quelquefois réduits à employer des formes sensibles pour traduire à cet esprit d'un autre âge un sens particulier. Il y eut un moment, par exemple, où M. Gliddon, ne pouvant pas faire comprendre à l'Égyptien le mot : *la Politique*, s'avisait heureusement de dessiner sur le mur, avec un morceau de charbon, un petit monsieur au nez bourgeonné, aux coudes troués, grimpé sur un piédestal, la jambe gauche tendue en arrière, le bras droit projeté en avant, le poing fermé, les yeux convulsés vers le ciel, et la bouche ouverte sous un angle de 90 degrés.

eux les siècles, l'histoire, les éclatants services des Grimaldi, et plus encore, l'attachement traditionnel et unanime de la population, ces droits qui reposent par conséquent sur tous les principes en honneur aujourd'hui, sont, sacrés à ses yeux ; et si la faiblesse de la Principauté les lui a fait mettre un instant en question, ce n'a été que par cela même qu'ils pouvaient mieux que tous les autres donner la mesure de la valeur d'un gouvernement basé sur la sanction populaire.

D'un autre côté l'opinion locale proprement dite, se fonde et sur ces droits et sur les

De même, M. Buckingham n'aurait jamais réussi à lui traduire l'idée absolument moderne de *Whig* (per-ruque), si, à une suggestion du docteur Ponnonner, il n'était devenu très-pâle et n'avait consenti à ôter la sienne.

Il était tout naturel que le discours de M. Gliddon roulât principalement sur les immenses bénéfices que la science pouvait tirer du démaillotement et du déboyalement des momies ; moyen subtil de nous justifier de tous les dérangements que nous avons pu lui causer, à elle en particulier, momie nommée Allamistakeo ; il conclut en insinuant, — car ce ne fut qu'une insinuation, — que, puisque toutes ces petites questions étaient maintenant éclaircies, on pouvait aussi bien procéder à l'examen projeté. Ici le docteur Ponnonner apprêta ses instruments.

Relativement aux dernières suggestions de l'orateur, il paraît qu'Allamistakeo avait certains scrupules de conscience, sur la nature desquels je n'ai pas été clairement renseigné ; mais il se montra satisfait de notre justification et, descendant de la table, donna à toute la compagnie des poignées de mains à la ronde.

Quand cette cérémonie fut terminée, nous nous occupâmes immédiatement de réparer les dommages que le scalpel avait fait éprouver au sujet. Nous recousîmes la blessure de sa tempe, nous bandâmes son pied, et nous lui appliquâmes un pouce carré de taffetas noir sur le bout du nez.

intérêts particuliers que ces droits garantissent. C'est celle de Nice et des contrées environnantes.

La fortune de Nice, aujourd'hui aussi bien qu'hier, c'est sa réputation, c'est sa valeur comme cité cosmopolite, comme ville d'agrément et comme climat; ce sont ses campagnes merveilleuses, toutes riches de souvenirs, parmi lesquels les souvenirs de Monaco brillent d'un éclat que les siècles accumulés n'ont fait que grandir. La Principauté de Monaco, territoire libre cotoyé par la France qui la protège, est à la fois pour Nice un muséum et une terre de plaisance; c'est, puisque nous entrons dans la question de détail, au point de vue de ce désir inné chez tous les français de franchir les portes de leur patrie pour la mieux contempler, un élément de fortune aussi indispensable pour Nice que peut l'être au point de vue stratégique pour Villefranche et Nice l'indépendance de la ville forteresse et du territoire de la Principauté.

Or, en résumant cette double opinion, on voit qu'à côté du droit, seul moyen du reste auquel s'arrêterait notre pensée si l'indépendance du pays faisait question, on voit, disons-nous, qu'à côté du droit le mieux établi, se place l'intérêt spécial d'une ville à laquelle la France accorde une sollicitude toute particulière.

— Ce que désire une cité française dont c'est l'un des moyens de bien-être, ce qu'à un point de vue plus élevé l'opinion publique approuve, ce qu'au besoin elle réclamerait d'autant plus hautement qu'elle serait son seul soutien, le respect, enfin, d'un droit identique à celui qui fait la force et l'honneur du Gouvernement français aujourd'hui, ne saurait

On remarqua alors que le comte — tel était, à ce qu'il paraît, le titre d'Allamistakeo, — éprouvait quelque légers frissons, — à cause du climat, sans aucun doute. Le docteur alla immédiatement à sa garde-robe, et revint bientôt avec un habit noir, de la meilleure coupe de Jennings, un pantalon de tartan bleu de ciel à sous-pieds, une chemise rose de guingamp, un gilet de brocart à revers, un paletot-sac blanc, une canne à bec de corbin, un chapeau sans bords, des bottes en cuir bréveté, des gants de chevreau couleur paille, un lorgnon, une paire de favoris et une cravate cascade. La différence de taille entre le comte et le docteur, — la proportion étant comme deux à un, — fut cause que nous eûmes quelque peu de mal à ajuster ces habillements à la personne de l'Égyptien; mais, quand tout fut arrangé, au moins pouvait-il dire qu'il était bien mis. M. Gliddon lui donna donc le bras et le conduisit vers un bon fauteuil, en face du feu; pendant ce temps-là, le docteur sonnait et demandait le vin et les cigares.

La conversation s'anima bientôt. On exprima, cela va sans dire, une grande curiosité relativement au fait quelque peu singulier d'Allamistakeo resté vivant.

— J'aurais pensé, — dit M. Buckingham, — qu'il y avait déjà beau temps que vous étiez mort.

Comment! — répliqua le comte très-étonné, — je n'ai guère plus de sept cents ans! Mon père en a vécu mille, et il ne radotait pas le moins du monde quand il est mort.

Il s'en suivit une série étourdissante de questions et de

être méconnu par l'Empereur. Comme lui, le Prince de Monaco maintenu par le vœu public sur le trône, peut dire de sa modeste Souveraineté, l'Etat, c'est moi; et c'est à nos yeux un titre bien fait pour mériter, avec tous ceux que nous avons déjà énumérés, la protection que notre Souverain demande à Napoléon III.

CHRONIQUE DU LITTORAL

On écrit de Cannes au Var, de Draguignan :

« Les travaux du chemin de fer de Toulon à Nice ont reçu une nouvelle impulsion. Depuis quelques jours on travaille sur les chantiers ouverts à Cannes et dans les environs avec un redoublement d'activité et des mesures vont être prises pour employer autant d'ouvriers que possible. De nouveaux chantiers seront ouverts incessamment.

Le pont sur le torrent le *Châtagnier*, situé près de Cannes et de la route de Grasse, est déjà très-avancé. Cet ouvrage est d'une remarquable solidité. Les travaux de déblais et de remblais dans la direction du cap de la Croisette, sont poursuivis activement. Ils permettent de juger de la courbe que décrira le chemin de fer, pour arriver à la partie Est de l'Anse que forme la Croisette. Même activité au côté Ouest de Cannes; on travaille dans la propriété de M. W..., le riche insulaire auquel Cannes doit tant de jolies constructions. »

A son passage en Corse, l'Empereur a décidé un grand nombre d'améliorations dans cet île, évaluées à la somme de vingt millions. L'une d'elle est d'un grand intérêt pour nous. C'est, dit le *Journal de la Corse*, « l'adjonction au service postal maritime qui nous relie au continent, de nouvelles lignes de Bastia à Nice; d'Ajaccio à Toulon et d'un troisième port de l'île à un autre point de la France, de manière à porter à six le nombre des courriers. »

L'Académie des beaux-arts de l'Institut a jugé, dans la séance du 22 septembre, le concours des grands prix d'architecture, dont le sujet traité par les concurrents était une *Résidence impériale dans la ville de Nice*.

Les prix obtenus sont :

1^{er} Grand prix à M. Joseph-Louis-Achille Joyau, né à Nantes (Loire-Inférieure) le 18 avril 1831, élève de M. Questel.

1^{er} Second grand prix, à M. Paul Bénard, né à Paris le 25 mai 1834, élève de M. Lebas.

2^e Second grand prix, à M. Julien Gaudet, né à Paris, le 25 décembre 1834, élève de M. André.

calculs, par lesquels on découvrit que l'antiquité de la momie avait été très-grossièrement estimée. Il y avait mille cinquante ans et quelques mois qu'elle avait été déposée dans les catacombes d'Eleithias.

— Mais ma remarque, — reprit M. Buckingham, — n'aurait pas trait à votre âge à l'époque de votre ensevelissement (je ne demande pas mieux que d'accorder que vous êtes encore un jeune homme), et j'entendais parler de l'immensité de temps pendant lequel, d'après votre propre explication, vous êtes resté confit dans l'asphalte.

— Dans quoi? — dit le comte.

— Dans l'asphalte, persista M. Buckingham.

— Ah! oui; j'ai comme une idée vague de ce que vous voulez dire; — en effet cela pourrait réussir, — mais de mon temps nous n'employons guère autre chose que la bichlorure de mercure.

— Mais ce qu'il nous est particulièrement impossible de comprendre, — dit le docteur Ponnonner, — c'est comment il se fait qu'étant mort et ayant été enseveli en Égypte, il y a cinq mille ans, vous soyez aujourd'hui parfaitement vivant, et avec une air de santé admirable.

— Si à cette époque j'étais mort, comme vous dites, — répliqua le comte, — il est plus que probable que mort je serais resté: car je m'aperçois que vous en êtes encore à l'enfance du galvanisme, et que vous ne pouvez pas accomplir par cet agent ce qui dans le temps était, chez nous, une chose vulgaire. Mais le fait est que j'étais tombé en catalepsie, et que mes meilleurs amis jugèrent que j'étais mort, ou que je devais être mort; c'est pourquoi

Par suite de l'annexion de Nice et de la Savoie, il a été créé un 19^e département théâtral, composé des départements de la Savoie, de la Haute-Savoie et de la Drôme. Chambéry est le chef-lieu de cet arrondissement. — Pour le département des Alpes-Maritimes, il n'y a qu'un seul théâtre, celui de Nice. Ce département n'est pas classé.

M. Avette a qui le privilège de Nice a été accordé, continue au *Théâtre de l'Opéra* la tradition italienne, en même temps qu'il constitue au *Théâtre français* un répertoire entièrement neuf. M. Avette nous est connu depuis longtemps; et nous l'avons vu fréquemment applaudir dans le répertoire de Molière sur les principaux théâtres de province. Artiste, homme de goût et d'expérience en même temps qu'administrateur actif, nous le croyons appelé à donner aux deux scènes de Nice un essor très-brillant.

Le gouvernement sarde vient de prendre une mesure qui sera bien reçue par tous les voyageurs qui se rendent en Piémont. Il a décidé que les passeports ne seraient plus demandés aux frontières, excepté dans des cas extraordinaires.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

La pose d'un câble électrique entre la France et l'Algérie s'est heureusement effectuée. Mais le télégraphe ne fonctionne point encore. C'est par Oran et le littoral espagnol que les dépêches d'Alger sont expédiées.

On dit que l'émission des timbres d'affranchissement pour journaux et imprimés est à la veille de s'opérer. Il est également question de l'émission de timbres pour affiches.

C'est à l'intelligente initiative du seul organe en France des intérêts de la typographie, c'est au journal *le Gutenberg* qu'est due en partie cette mesure, nous nous empressons de lui en adresser nos félicitations. Ce succès est un encouragement à la grande entreprise d'améliorations qu'il tente et dans laquelle toutes les sympathies doivent le soutenir.

Depuis quelques jours les communications télégraphiques avec Rome et Gaète sont suspendues. Les dépêches doivent être envoyées par le télégraphe à Marseille; de cette ville elles sont transportées à destination par les paquebots-poste.

On vient d'inventer en Angleterre une nouvelle lumière électrique, bien plus splendide que ses devancières, et dont l'éclat et la couleur ne peuvent se comparer qu'à

ils m'embaumèrent tout de suite. — Je présume que vous connaissez le principe capital de l'embaumement?

— Mais, pas le moins du monde.

— Ah! je conçois; — déplorable condition de l'ignorance! Je ne puis donc pour le moment entrer dans aucun détail à ce sujet; mais il est indispensable que je vous explique qu'en Égypte embaumer, à proprement parler, était suspendre indéfiniment toutes les fonctions animales soumises au procédé. Je me sers du terme *animal* dans son sens le plus large, comme impliquant l'être moral et vital aussi bien que l'être physique. Je répète que le premier principe de l'embaumement consistait, chez nous, à arrêter immédiatement et à tenir perpétuellement en suspens toutes les fonctions animales soumises au procédé. Enfin pour être bref, dans quelque état que se trouvât l'individu à l'époque de l'embaumement, il restait dans cet état. Maintenant, comme j'ai le bonheur d'être du sang des Scarabée, je fus embaumé vivant, tel que vous me voyez présentement.

— Le sang du Scarabée! — s'écria le docteur Ponnonner.

— Oui. Le Scarabée était l'emblème, les armes d'une famille patricienne très distinguée et peu nombreuse. Être du sang du Scarabée, c'est simplement être de la famille dont le Scarabée est l'emblème. Je parle figurativement.

— Mais qu'a cela de commun avec le fait de votre existence actuelle?

— Eh bien, c'était la coutume générale en Égypte,

eux de la lumière solaire ; on ne peut la fixer à l'œil nu. — Cette lumière s'obtient par l'action d'une batterie électrique sur une colonne de mercure en mouvement, c'est-à-dire s'échappant d'un globe de cristal, gros comme une orange, par un trou aussi petit que celui que ferait la pointe d'une fine aiguille. Il n'y a aucune perte de mercure, et ce métal sert indéfiniment.

— On lit dans le *Moniteur* :

« L'Empereur vient d'autoriser la création d'un tir national dont le projet était à l'étude au ministère de la guerre depuis le mois de janvier dernier.

« C'est dans le bois de Vincennes, dont les embellissements rivalisent avec ceux du Bois de Boulogne, un peu en avant du Fort-Neuf, que ce tir sera établi chaque année à l'époque des fêtes du 15 août. Cette année toutefois, par exception, il ouvrira seulement le 30 septembre prochain.

« De nombreux ouvriers travaillent avec activité à son installation.

« Il contiendra 44 cibles, auxquelles seront admis les tireurs français et étrangers avec toute arme de guerre, de classe et de précision ; plus, 6 cibles réservées à la garde nationale et à l'armée, 2 cibles pour le tir au pistolet, et deux autres pour la société des tireurs d'arcs.

« Il y aura un grand prix de 10,000 fr., et la nomenclature de l'ensemble des prix sera incessamment publiée, ainsi que celle des dons particuliers destinés à en augmenter le nombre et à encourager une institution éminemment patriotique.

« Comme le tir fédéral suisse, comme celui que la reine d'Angleterre vient d'inaugurer, comme celui qui se prépare en Belgique, le tir national français se forme sous la protection du gouvernement et sous le patronage des plus hautes notabilités du pays. Il est appelé à prendre racine sur le sol de notre patrie, où tout ce qui tient au noble exercice des armes plaît et attire. Rien ne manquera à cette fête intéressante, à laquelle sont conviés les tireurs français et ceux de tous les pays ; elle se prolongera du 30 septembre au 9 octobre inclusivement.

« Les prix et dons particuliers peuvent, dès à présent être envoyés au président du comité, à l'École d'artillerie, au fort de Vincennes.

« Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Augier, administrateur du tir national, boulevard des Italiens, n° 26. »

VARIÉTÉS.

LA FRÉGATE CUIRASSÉE LA GLOIRE

Le premier navire à vapeur cuirassé qui ait pris la

avant d'embaumer un cadavre, de lui enlever les intestins et la cervelle ; la race Scarabée seule n'était pas sujette à cette coutume. Si donc je n'avais pas été un Scarabée, j'eusse été privé de mes boyaux et de ma cervelle, et sans ces deux viscères vivre n'est pas chose commode.

— Je comprends cela, — dit M. Buckingham, — et je présume que toutes les momies qui nous parviennent entières sont de la race des Scarabées.

— Sans aucun doute.

— Je croyais, — dit M. Gliddon très-timidement, — que le Scarabée était un des Dieux Egyptiens.

— Un des *quoi* Egyptiens ! s'écria la momie, sautant sur ses pieds.

— Un des Dieux, — répéta le voyageur.

— M. Gliddon, je suis réellement étonné de vous entendre parler de la sorte, — dit le comte en se rasseyant. — Aucune nation sur la face de la terre n'a jamais reconnu plus d'un Dieu. Le Scarabée, l'Ibis, etc., étaient pour nous (ce que d'autres créatures ont été pour d'autres nations) les symboles, les intermédiaires par lesquels nous offrons le culte au Créateur, trop auguste pour être approché directement.

Ici il se fit une pause. A la longue, l'entretien fut repris par le docteur Ponnonner.

— Il n'est donc pas improbable, d'après vos explications, — dit-il, — qu'il puisse exister dans les catacombes qui sont près du Nil d'autres momies de la race du Scarabée dans de semblables conditions de vitalité ?

mer, *la Gloire* mouillait il y a quelques jours, avec les autres bâtiments de l'escadrille impériale, à deux encablures de Monaco.

C'est un magnifique bâtiment de 77 mètres de long sur 16 mètres de large. Son aspect est imposant par la sévérité de ses lignes et par la masse de sa cuirasse en fer.

A une hauteur de 1 mètre 82 centimètres au dessus de l'eau, il présente une batterie de 34 bouches à feu de l'effet le plus puissant ; sur le gaillard d'avant, deux pièces pour le tir à longue portée ; sur le gaillard d'arrière, un réduit en fer, pour assurer, pendant l'action, le poste du commandant.

La mâture, réduite à la grosse cheminée de la machine, annonce que le bâtiment n'est pas destiné à s'éloigner de nos ports, mais qu'il est fait pour opérer dans les mers où doivent désormais se vider les grands différends de la politique européenne.

Trois fois la frégate a pris la mer, et l'on peut dire aujourd'hui qu'elle a glorieusement terminé ses essais.

Par mer calme, elle divise l'eau sans choc et pour ainsi dire sans écume, montrant par là combien ses façons ont été parfaitement conçues.

Sa vitesse, mesurée sur une base fixe de près de 8 kilomètres, s'est élevée jusqu'à 13 nœuds 1/10^e, ce qui est le plus beau résultat qu'on ait jamais constaté sur des navires de guerre.

Dans un parcours de 10 heures elle a donné un sillage moyen de douze nœuds trente-un centième avec tous feux allumés, et de onze nœuds avec la moitié de ses feux.

Par une grosse mer, elle s'est parfaitement comportée ; elle coupait la lame debout avec un tangage fort doux, et par la lame de travers ou des trois-quarts, la régularité de ses mouvements de roulis ne laissait rien à désirer.

Le programme de l'ingénieur est donc rempli de tout point, rempli largement, mais non dépassé, ce qui fait le plus grand honneur à son habileté, ce qui donne la mesure de la précision de ses calculs de la certitude de ses prévisions, et, par suite de la confiance que le pays peut lui accorder.

On s'explique maintenant comment il osait prendre la responsabilité de la mise en chantier de plusieurs navires d'un type entièrement nouveau sans attendre l'essai du premier de ces navires ; et les reproches de témérité qu'on ne lui avait pas épargnés retombent aujourd'hui sur ceux qui les avaient hasardés.

En 1850, *le Napoléon* engageait la marine militaire dans une phase nouvelle ; il étendait ses destinées en assurant désormais son concours à l'armée de terre, pour escorter ses convois de troupes, pour protéger leurs débarquements, pour atteindre à temps une flotte ennemie, et

— Cela ne peut pas faire l'objet d'une question, — répliqua le comte ; — tous les Scarabées qui par accident ont été embaumés vivants sont vivants. Quelques-uns même de ceux qui ont été embaumés à *dessein* peuvent avoir été oubliés par leurs exécuteurs testamentaires et sont encore dans leurs tombes.

— Seriez-vous assez bon, — dis-je, — pour expliquer ce que vous entendez par : *embaumés ainsi à dessein* ?

— Avec le plus grand plaisir, — dit-il, — La durée ordinaire de la vie humaine, de mon temps, était de huit cents ans environ. Peu d'hommes mouraient, sauf par suite d'accidents très-extraordinaires, avant l'âge de six cents ; très-peu vivaient plus de dix siècles ; mais huit siècles étaient considérés comme le terme naturel. Après la découverte du principe de l'embaumement, tel que je vous l'ai expliqué, il vint à l'esprit de nos philosophes qu'on pourrait satisfaire une louable curiosité, et en même temps servir considérablement les intérêts de la science, en morcelant la durée moyenne et en vivant cette vie naturelle par à-comptes. Relativement à la science historique, l'expérience a démontré qu'il y avait quelque chose à faire dans ce sens, quelque chose d'indispensable. Un historien, par exemple, ayant atteint l'âge de cinq cents ans, écrivait un livre avec le plus grand soin ; puis il se faisait soigneusement embaumer, laissant commission à ses exécuteurs testamentaires *pro tempore* de le resusciter après un certain laps de temps, — mettons cinq ou six cents ans. Reentrant dans la vie à l'expiration de

tout cela à point donné, de manière à pouvoir figurer sans risques de retard dans ses combinaisons stratégiques.

C'est ainsi que, dans la dernière campagne d'Italie, tandis que l'armée de terre marquait sa marche à travers la Lombardie par les glorieuses étapes de Magenta et de Solferino, la flotte à vapeur de l'amiral Romain-Desfossés croisait dans les eaux de Venise pour assurer, au premier signal, le débarquement d'un autre corps d'armée qui devait prendre les Autrichiens à revers.

Et déjà, antérieurement, lors des événements de la mer Noire, *le Napoléon* avait franchi le premier les Dardanelles, tandis que la flotte anglaise, retenue par les vents contraires, restait à l'entrée du détroit, témoin impuissant du succès de la France.

L'Angleterre s'en émut, et bientôt l'on vit ses chantiers se couvrir de vaisseaux à vapeur affectant les plus grandes vitesses. Mais à peine s'est-elle engagée à la suite de la France dans cette voie de progrès, que voici surgir un nouvel élément maritime, bien plus redoutable que *le Napoléon*, un terrible navire qui pourrait à lui seul affronter une flotte à vapeur, le navire à vapeur cuirassé, celui dont nous venons d'exposer les glorieux essais.

Une ère nouvelle s'ouvre donc encore à la marine militaire : ce n'est plus seulement aux citadelles de bois que la flotte pourra s'attaquer, désormais elle bravera impunément les défenses des côtes les mieux établies ; il n'y a pas de fort de granit qui puisse résister aux effets destructifs de la nouvelle artillerie, et les navires cuirassés conduiront cette formidable artillerie sous le feu de l'ennemi.

C'est une révolution complète dans les destinées des puissances maritimes.

Nous recevons une brochure contenant la nouvelle analyse de l'eau de la source de St Yorre, bassin de Vichy, par M. Bouquet, auteur de l'histoire chimique des eaux de Vichy. Nous en extrayons le tableau comparatif donné par M. Bouquet des améliorations produites par les nouveaux travaux de captage.

	Analyse nouv.		Anal. de 1853.	
	gr.		gr.	
Acide carbonique	5,156	4,957		
— sulfureux	0,458	0,153		
— phosphorique	traces	traces		
— arsénique	0,001	0,001		
— chlorhydrique	0,317	0,324		
Silice	0,033	0,052		
Protoxyde de fer	0,005	0,005		
Chaux	0,267	0,200		
Strontiane	0,003	0,003		
Magnésie	0,088	0,153		
Potasse	0,173	0,121		
Soude	2,421	2,409		
	8,656	8,378		

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

Imprimerie du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine

cette époque, il trouvait invariablement son grand ouvrage converti en un espèce de cahier de notes accumulées au hasard, — c'est-à-dire en une sorte d'arène littéraire ouverte aux conjectures contradictoires, aux énigmes et aux chamailleries personnelles de toutes les bandes de commentateurs exaspérés. Ces conjectures, ces énigmes qui passaient sous le nom d'annotations ou corrections, avaient si complètement enveloppé, torturé, écrasé le texte, que l'auteur était réduit à fureter partout dans ce fouillis avec une lanterne pour découvrir son propre livre. Mais une fois retrouvé, ce pauvre livre ne valait jamais les peines que l'auteur avait prises pour le ravoir. Après l'avoir récrit d'un bout à l'autre, il restait encore une besogne pour l'historien, un devoir impérieux : c'était de corriger, d'après sa science et son expérience personnelles, les traditions du jour concernant l'époque dans laquelle il avait primitivement vécu. Or, ce procédé de recomposition et de rectification personnelle, poursuivi de temps à autre par différents sages, avait pour résultat d'empêcher notre histoire de dégénérer en une pure fable.

— Je vous demande pardon, — dit alors le docteur Ponnonner, posant doucement sa main sur le bras de l'Egyptien, — je vous demande pardon, monsieur, mais puis-je me permettre de vous interrompre pour un moment ?

— Parfaitement, *monsieur*, — répliqua le comte en s'écartant un peu.

La suite au prochain numéro.

SAISON D'ÉTÉ
1860

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ
1860

L'admirable température dont jouit la riche vallée de Monaco, ses rivages ombragés et pittoresques, son horizon magique en font un séjour d'été sans rival. Nul site ne se prête mieux à la réalisation des avantages qu'un établissement de Bains de mer peut offrir sur le littoral méditerranéen.

Les BAINS DE MER sont construits à deux pas de la ville, à l'ombre d'oliviers et de caroubiers séculaires dont la mer baigne le pied. Ils offrent à la fois aux baigneurs, les avantages de l'action spéciale à l'eau de la méditerranée, la possibilité de prendre des bains à toute heure, et tous les agréments d'une situation exceptionnelle.

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.
BAINS DES DAMES, BAINS DES HOMMES, BAINS D'ENFANTS, ECOLE DE NATATION, PÊCHE RÉSERVÉE.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu, de son côté de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de lecture, jeux de Société.
Nouveaux hôtels et appartements confortablement meublés, restaurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers.
De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers.
Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL DE MONACO
RUE DE LORRAINE

Impressions de luxe et ordinaires — Circulaires — Factures —
Prix-courants — Registres — Lettres de faire part — Cartes de visite,
Cartes d'adresse, etc., etc.

PRIX TRÈS-RÉDUITS

JOURNAL DES COUTUMES DE LA COUR DE FRANCE
ET DES COURS ÉTRANGÈRES
Sous la direction de M^r le Baron DE KENTZINGER

Paraissant tous les Dimanches, en une feuille et demie in 4^o de Jésus.

Us et Coutumes de la Cour de France, depuis l'origine de la Monarchie jusqu'à nos jours; — Causerie des Salons. — Courrier de la Mode. — Nouvelles; — Anecdotes; — Bibliographie. —

CHATEAUX HISTORIQUES DE FRANCE.

PRIX D'ABONNEMENT: France, 20 fr. — Etranger 25 fr.
Bureaux à Paris, rue de Marengo, 6.

HOTEL DE FRANCE
TENU PAR
ANTOINE NOGHÈS
Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays.
Rue du Tribunal, Monaco.

A LOUER
UNE GRANDE & BELLE VILLA
SITUATION MAGNIFIQUE
au milieu d'un vaste jardin bordant la mer

Huit chambres à coucher de maître, salle à manger, salons, etc., le tout complètement et confortablement meublé.

S'adresser au Bureau du Journal.

TOPIQUE Anti Goutteux.

Ce remède tiré, tout entier, du règne animal, composé de substances oléagineuses, extraites par des procédés particuliers, jouit de la merveilleuse propriété de guérir la goutte et les rhumatismes.

Son emploi, tout externe, est simple et facile: on frictionne préalablement, la partie malade, avec une brosse ou un gant pour dilater les pores de la peau et faciliter l'absorption; puis on applique le médicament à l'aide d'une onction et on recouvre le tout à l'aide d'un taffetas gommé pendant 24 heures.

PRIX: 10 francs.

AUCLAIR, PHARMACIEN, rue du Havre, 1, PARIS.

BAZAR MENTONNAIS
Rue St-Michel, Menton
Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.

GAËTAN BARRAL
COIFFEUR
Rue du Milieu, en face le passage du Coin.

AVIS MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

A LOUER
APPARTEMENTS MEUBLÉS
Place de la Visitation, m. Barriera

HOTEL DES ÉTRANGERS
TENU PAR GAZIELLO ANGE

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

HOTEL DE RUSSIE
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
AU JOUR ET AU MOIS.

REMISE ET ÉCURIE